

Arno Calléja

auteur, écrivain

créations en lien avec Laurent de Richemond (metteur en scène / compagnie soleil vert) :
Mon Corps Est Nul
Paroles d'Insectes

a écrit *Criture* et à *la Bétonnière* adaptés pour la performance *Paroles d'Insectes*
a écrit aussi une partition singulière spécialement pour le spectacle *Mon Corps Est Nul*

Né en 1975, écrivain

Transmettre le ressenti brut de la langue, la parole, l'écriture, à la vitesse des mots. Dans une sorte de rumination, de mastication verbale, en prenant systématiquement à revers les règles habituelles d'expression, en jouant sur des redondances de séries, afin d'introduire d'infimes décalages, et de prendre distance avec ce que l'on écrit : une critique qui s'inscrit dans la langue elle-même.

La poésie d'Arno Calleja est une poésie de l'accumulation, faussement plate, toujours rythmée, elle joue principalement sur la redondance de séries que modulent des décalages parfois imperceptibles. Une poésie critique, plaçant la critique dans la langue elle-même, dans une langue évitant toute évidence du monde. Poésie à la surface des mots, poésie qui glisse sur le langage : «...je n'utilise pas la parole pour autre chose qu'elle-même / je ne peux utiliser que les mots désignant les choses que j'ai dans le corps / je n'utilise pas mon corps pour autre chose que lui-même / je ne suis pas autre chose que mon corps / je n'utilise que les choses existantes au dedans de mon corps / je fais du dehors avec le dedans de mon corps...»

Pierre Menard

Arno Calleja travaille la langue comme un matériau en soi, qu'il expulse, décortique, ravale, tourne dans sa bouche et restitue en corps sur le papier. A force d'incisions, d'agencement en un nouvel ordre (an)atomique, Arno Calleja recompose un corps nouveau. Un corps qui garde en mémoire la pulsation des mutations et des tensions traversées. Foétale et primale, faite râle et prise à mal, l'écriture d'Arno Calleja s'efflore aussi, à corps et à cris, lors de lectures publiques. On assiste alors au surgissement d'une langue neuve en voix de déconstruction, à l'irruption d'une écriture organique, émancipée et vivante. Le son fait sens, la phrase prend son essor, s'innerve, prend chair, souvent à bout de souffle, pour venir se brûler à la prochaine respiration. Incantation verbale d'où jaillit le corps même de l'écrivain, à la pensée toujours en action.

Boris Saggit

Note d'intention à propos de {« Mon Corps Est Nul »}
par Arno Calléja, écrivain :

En 2006, Laurent de Richemond opérait un montage de quelques-uns de mes textes pour « *Paroles d'insectes* ». Il coulait ensemble des séquences d'écriture disparates produites à différentes époques pour en constituer un texte hétéroclite, que les bouches des nombreux acteurs livraient dans un temps cyclique, distendu et halluciné.

Cette expérience m'avait révélé une chose : que mes textes impersonnels, mes textes à voix blanche, pouvaient être recueilli et parlé par une communauté.

Pour notre seconde collaboration, « *Mon corps est nul* », Laurent me propose d'intervenir plus radicalement dans le spectacle, à savoir en créer véritablement le texte. Mais, me dit-il, mon

écriture sera prise dans un protocole assez singulier : élaborer une matière d'écriture pensante et dansante

(la dialectique et le rythme) à partir des gestes et des paroles des acteurs, à partir de leurs tics langagiers, de leurs accents, de leurs habitations du cliché et du lieu commun, à partir de leurs lubies et obsessions, bref, à partir de leur structure imaginaire.

En me projetant fantasmatiquement dans les premiers temps du travail, je m'imagine en : ethnologue de plateau, anthropologue des gesticulations, logologue, noteur méticuleux, savant de Marseille, chercheur en dégringolade discursive.

La singularité de la démarche de Laurent de Richemond est d'inclure l'auteur dans l'ordre des gestes et des faits, de le mêler à la rumeur du plateau-monde, et presque de l'y dissoudre. C'est cette place qu'il m'intéresse vraiment de prendre : Non celle de l'auteur qui, écrivant à l'abri, livre et dicte la partition au metteur en scène et aux acteurs, mais celle d'un ouvrier de la langue, qui génère des phrases à mesure qu'on le pourvoit en mots.

Arno Calléja

BIBLIOGRAPHIE

Publications revues

dans ma maison en pilotis sur vos tibias
autonome vivance (extrait)
textes et enregistrements
sans titre
chroniques

If numéro 21, 2002

Los flamencos no comen numéro 3, 2003

revue Stalker, 2003 et 2004

Action Poétique, 2004

CCP numéro 4, 2004

les cahiers du Refuge dans de nombreux numéros

ce que prose préfère c'est la mayonnaise

If numéro 27, 2005

poésie crise

Los flamencos no comen, numéro 5, 2004

critique (extrait)

Dirigeable bilingue Français/Russe, 2005

cheval/orpif

Passage Nord-Sud bilingue Français/Allemand, numéro 8,

2005

histoires

Monsieur Thérèse numéro 1, 2006

le présent(un extrait)

Action Restreinte numéro 8, 2006

le grand piston

Le quartanier numéro 6, mars 2007

la ligne

La mer gelée numéro 4, 2007

une fausse pensée est un cheval à bascule If numéro 31, sept 2007

Publications livres

(Petite édition)

merci d'accélérer

éditions précipitées, 2003

quelqu'un cherche

éditions précipitées, 2003

aujourd'hui, vous savez

éditions précipitées, 2003

tout le monomonde monologue

éditions précipitées, 2003

le bain / le tas

éditions du caillou, 2004

cheval / la maladie

éditions du monstre, 2005

communauté

éditions Propos 2, mai 2006

(Edition)

critique

Inventaire/Invention, mars 2006

à la bétonnière

le Quartanier, mars 2007